

Vaincu par cette douleur atroce et sans remède, Hercule prend la résolution de se donner la mort. Il appelle Philoctète, son ami, lui lègue son arc et son carquois, en lui faisant promettre par serment qu'il ne trahira jamais le secret de sa mort. Puis il élève un bûcher. Là,

Couché sur les longs crins du lion de Némée,  
Sur sa lourde massue, avec un air serein,  
Il repose sa tête, ainsi qu'en un festin  
Un convive penché sur la rose odorante.  
Déjà de tous côtés la flamme dévorante  
S'anime, se déploie, attaque le héros,  
Qui la voit, la méprise, et la souffre en repos.

Le feu consuma sa dépouille terrestre; mais Jupiter lui donna un rang parmi les demi-dieux dans l'Olympe, et lui fit épouser Hébé, déesse de la jeunesse.

Il existe une foule de statues d'Hercule. La plus belle est celle connue sous le nom d'Hercule en repos ou d'Hercule Farnèse. Il tient derrière son dos les pommes d'or du jardin des Hespérides et s'appuie sur sa massue. Ses douze travaux se trouvent représentés sur un magnifique vase de trente-deux palmes de circonférence, et qui est dans la villa Albani. Enfin, un groupe célèbre nous montre celui qui porta le monde, trop faible pour soutenir le poids de l'Amour.

### PERSÉE.

Le Destin avait annoncé que le premier-né de Danaé, fille d'Acrise, roi d'Argos, donnerait la mort à son aïeul. Pour échapper à cette menace, Acrise enferma la jeune princesse dans une tour d'airain. Jupiter voulut voir la captive, dont la Renommée proclamait le malheur et la beauté. Quels obstacles eussent pu arrêter le maître du tonnerre? Cependant il eut recours à la ruse et se changea en une pluie d'or. Tandis que les gardes ramassaient les gouttes de cette pluie merveilleuse, il parvint près de Danaé et la rendit mère de Persée.

Acrise fit mettre l'enfant et sa mère dans un coffre que l'on précipita dans la mer. Ce coffre, poussé par les vents, fut jeté dans l'île de Sériphe, l'une des Cyclades. Le roi Polydecte accueillit généreusement les naufragés; mais il devint amoureux de Danaé et chercha un prétexte pour éloigner son fils. Persée s'animait au récit des exploits héroïques; et, jaloux d'illustrer son nom, il résolut de détruire les Gorgones. Ces filles de Phorcys se nommaient Méduse, Sthéno et Euryale. Elles régnaient sur les îles Gorgades, près des côtes de Libye, et n'avaient à elles trois qu'un seul œil et qu'une seule dent,



qu'elles se prêtaient tour à tour. Leur chevelure était composée de serpents entrelacés. Minerve, qui avait ainsi changé la belle Méduse en un monstre hideux, arma Persée de son égide; Mercure lui donna ses ailes et Vulcain forgea son cimenterre.

D'un vol précipité, Persée fond dans les Gorgades, cherche Méduse, l'atteint et lui tranche la tête. Puis il remonte dans les airs.

Les gouttes de sang qui s'échappèrent de cette tête horrible tombèrent dans les déserts de l'Afrique et se changèrent en serpents.



Jouet des vents fougueux dans les plaines d'Éole,  
Le héros, repoussé de l'un à l'autre pôle,  
Comme un nuage errant dans la vague des airs,  
Vole et revole encore au bout de l'univers.  
Trois fois il se retrouve, emporté dans sa course,  
De l'aurore au couchant et du Cancer à l'Ourse.  
Au retour de Vesper, menacé de la nuit,  
Aux bords où règne Atlas son essor le conduit.  
Le héros, las d'un vol qu'il doit reprendre encore,  
Veut attendre en sa cour le réveil de l'Aurore.  
Atlas, fils de Japet, colosse des humains,  
Fier du sceptre qu'il tient en ses puissantes mains,  
Asservit à ses lois l'extrémité du monde  
Et les bords où le jour va se coucher dans l'onde.  
Ce roi n'a pour voisin que Neptune et les mers,  
Et de troupeaux féconds voit tous ses champs couverts.  
Ses arbres, dont la feuille en or léger voltige,  
Sous des fruits pesants d'or courbent l'or de leur tige.

Atlas refuse de recevoir un hôte aventureux, qui pouvait lui ravir ses pommes précieuses. Persée lui présente la tête de Méduse.

A cet aspect hideux, d'horreur inanimé,  
En un mont sourcilleux Atlas est transformé.  
Sa taille s'agrandit; son front sombre et terrible  
Est la cime d'un roc neigeux, inaccessible.  
Sa barbe et ses cheveux se changent en forêts,  
Ses épaules, ses flancs, en coteaux, en sommets;  
Ses vastes ossements se durcissent en pierre :  
Ses pieds sont des rochers affermis sur la terre.  
Sa hauteur est immense, et, par l'ordre des dieux,  
Ce colosse à jamais porte le poids des cieux.

DE SAINT-ANGE.



Dans l'instant où Persée planait au-dessus des côtes de l'Éthiopie, il aperçut une jeune femme attachée à un rocher : c'était Andromède, fille de Céphée et de Cassiope. Sa mère s'était vantée d'être plus belle que Junon. Neptune se chargea de la punir de son orgueil, et bientôt un monstre marin ravagea les états de Céphée. L'oracle consulté ayant déclaré que, pour sauver un peuple innocent, il fallait livrer Andromède à la voracité du monstre, le roi avait obéi. Persée délivra Andromède avec l'aide de son cimeterre et de la tête de Méduse. Il l'enleva et en fit



son épouse. Phinée, prince fiancé à la fille de Céphée, vint à la tête d'une puissante armée pour revendiquer ses droits. Le combat s'engagea, et bientôt la tête de la Gorgone changea en statues les ennemis de Persée. A son retour dans sa patrie, ce héros eut le malheur de tuer Larisse, son aïeul, en jouant au palet, et l'oracle fut accompli. Persée fonda Mycènes, qui devint la capitale de ses états.

### LES HÉROS.

Les *Héros* sont les hommes qui par leurs actions éclatantes excitèrent l'admiration des mortels et méritèrent leur culte et leurs hommages. On nomme *Histoire héroïque* le récit de leurs belles actions.

Les *âges héroïques* comprennent la période fabuleuse qui s'étend des premiers temps du monde à l'expédition des Héraclides.

Dans Homère, un héros est un prince des anciens jours, aimé des dieux et presque leur élève. Dans Hésiode, les héros sont cette race primitive d'hommes qui précéda la frêle espèce humaine.

Le culte rendu aux héros dérivait du culte des dieux ; leurs chapelles se nommaient *hérôons*. Dans l'époque historique, on héroïsa les hommes ; mais la plupart de ceux à qui on donna ce nom n'ont pas existé.



## THÉSÉE.

Éthra, fille de Pithée, fondateur et roi de Trézène, avait aimé en secret Égée, roi d'Athènes. Elle ne tarda pas à se repentir de sa faiblesse. Égée, forcé de s'éloigner, plaça sous une lourde pierre une épée et des chaussures, et convint avec la princesse que, si elle accouchait d'un garçon, elle le conduirait près de la pierre et la lui laisserait soulever, afin qu'il pût prendre lui-même le glaive qui servirait à le faire reconnaître.



Thésée, parvenu à l'adolescence, apprend le nom de son père et se dispose aussitôt à faire le voyage d'Athènes. Sur son chemin il rencontre le géant Périphète, qui assommait les voyageurs avec une massue d'airain. Il le tue et arrive à Corinthe. Là vivait Synnis, brigand doué d'une force prodigieuse, qui, non content de dévaliser les voyageurs, se plaisait à les attacher à deux pins qu'il avait pliés, et les arbres, en se redressant, déchiraient ces infortunés. Thésée lui infligea le même supplice.

Il tua ensuite une laie énorme nommée la Phaye. Sur les confins de Mégare il fut arrêté par Scyron, prince perfide qui présentait à ses hôtes ses pieds à laver, et saisissait ce moment pour les précipiter dans la mer. Thésée le punit de la même manière. A Éleusis il vainquit le lutteur Cercyon. Plus loin il arracha la vie à Procuste, géant d'Ancaste : ce monstre, qui était de petite taille, forçait les étrangers à se coucher sur son lit de fer, puis il leur faisait couper les parties du corps qui dépassaient.

Enfin, couvert de gloire, Thésée arrive à Athènes. Il trouve Égée, déjà vieux et entièrement subjugué par Médée. Cette cruelle magicienne pénétra le secret du jeune héros. Craignant de voir expirer sa puissance si un fils était rendu à la tendresse du roi, elle persuada au faible Égée de se défaire d'un hôte dont l'ambition pouvait menacer son trône et



sa vie. Thésée, traité avec honneur, est aussitôt invité à un festin splendide. On lui présente un mets empoisonné, et il tire son épée pour trancher les viandes... Soudain Égée reconnaît le fils d'Éthra dans un héros dont le bras invincible doit le délivrer des Pallantides, qui convoitent sa couronne. L'abominable Médée est encore une fois réduite à fuir.

Thésée, vainqueur des cinquante fils du tyran Pallas, combat le taureau de Marathon, l'enchaîne et le sacrifie dans le temple d'Apollon.

Bientôt il accomplit le plus glorieux et le plus célèbre de ses travaux, la mort du Minotaure.

Minos, roi de Crète et fils de la belle Europe, que Jupiter, sous la forme d'un taureau, avait enlevée et transportée au delà des mers, avait voulu punir Égée en infligeant aux Athéniens un odieux tribut. Égée, jaloux d'Androgée, fils de Minos, qui, aux fêtes d'Athènes, avait remporté tous les prix et s'était ensuite montré l'ami des Pallantides, le fit égorger. Le roi de Crète s'embarqua pour l'Attique. Il fit le siège de Mégare, et repoussa l'offre de Scylla, fille de Nisus, qui voulait lui livrer le cheveu couleur de pourpre auquel la vie de son père et le salut de sa patrie étaient attachés. Cependant il s'empara de cette place, et put alors imposer aux Athéniens d'impitoyables conditions.

Ils devaient lui envoyer tous les neuf ans sept jeunes filles et sept jeunes garçons choisis parmi ceux des premières familles. Ces malheureux étaient livrés au Minotaure, monstre horrible, moitié homme et moitié taureau, fruit impur des amours de Pasiphaé; il se nourrissait de chair humaine et habitait le Labyrinthe.

Dédale, ayant encouru la disgrâce de Minos, fut enfermé lui-même dans le Labyrinthe qu'il avait construit avec son fils Icare. Pour sortir de cette enceinte inextricable, il fut obligé de fabriquer des ailes avec de la cire et des plumes. Il recommanda à Icare de ne pas s'élever trop haut. Mais l'imprudent jeune homme, cherchant à s'approcher le plus près possible du soleil, sentit la cire se fondre par la chaleur des rayons, et tomba dans la mer que l'on a depuis appelée Icarienne.

C'est dans ce labyrinthe que Thésée voulut être conduit avec les jeunes Athéniens que le sort envoyait au trépas. Il espérait vaincre le Minotaure et délivrer sa patrie d'un si affreux tribut. Il partit malgré les instances d'Égée et arriva en Crète. Mais, si la mort du Minotaure était un exploit difficile, il était plus difficile encore au vainqueur de sortir du Labyrinthe. Thésée avait inspiré à Ariane, sœur de Phèdre et fille de Minos, une passion coupable. Cette princesse lui remit un fil dont il attacha



Je voulais en mourant prendre soin de ma gloire,  
Et dérober au jour une flamme si noire.

RACINE, *Phèdre*, acte I, scène II.

La suivante, au lieu de faire triompher ces lueurs de vertu, écarte les justes remords de Phèdre et l'excite à avouer sa flamme coupable à Hippolyte. L'épouse criminelle se laisse aller à ce conseil : elle cherche Hippolyte, et voici le commencement de ce morceau à jamais célèbre :

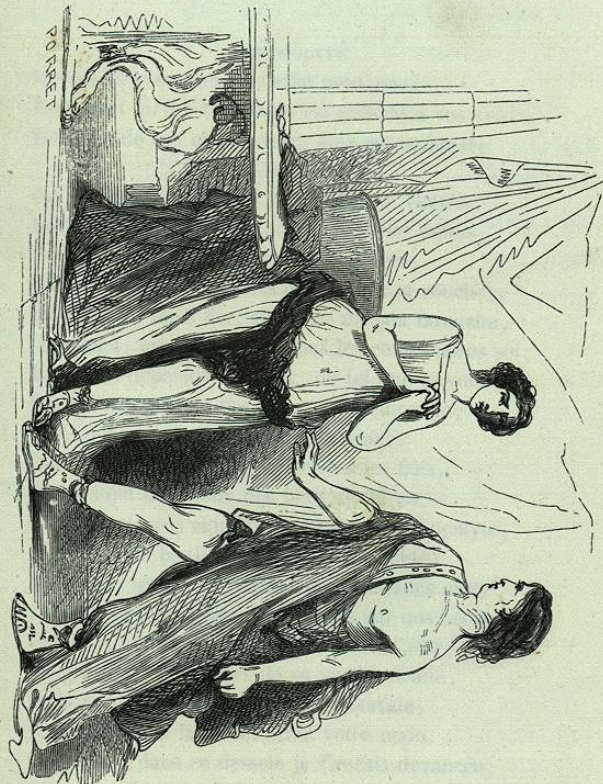
On dit qu'un prompt départ vous éloigne de nous,  
Seigneur ; à vos douleurs je viens joindre mes larmes ;  
Je vous viens pour un fils expliquer mes alarmes.  
Mon fils n'a plus de père, et le jour n'est pas loïn  
Qui de ma mort encor doit le rendre témoin.  
Déjà mille ennemis attaquent son enfance :  
Vous seul pouvez contre eux embrasser sa défense.  
Mais un secret remords agite mes esprits ;  
Je crains d'avoir fermé votre oreille à ses cris ;  
Je tremble que sur lui votre juste colère  
Ne poursuive bientôt une odieuse mère.

HIPPOLYTE.

Madame, je n'ai point de sentiments si bas.

PHÈDRE.

Quand vous me haïriez, je ne m'en plaindrais pas,  
Seigneur ; vous m'avez vue attachée à vous nuire :  
Dans le fond de mon cœur vous ne pouvez pas lire.  
A votre inimitié j'ai pris soin de m'offrir ;  
Aux bords que j'habitais je n'ai pu vous souffrir ;  
En public, en secret, contre vous déclarée,  
J'ai voulu par des mers en être séparée.  
Si pourtant à l'offense on mesure la haine,





Si la haine peut seule attirer votre haine,  
Jamais femme ne fut plus digne de pitié,  
Et moins digne, seigneur, de votre inimitié.

HIPPOLYTE.

Je vois de votre amour l'effet prodigieux :  
Tout mort qu'il est, Thésée est présent à vos yeux,  
Toujours de son amour votre âme est embrasée.

PHÈDRE.

Oui, prince, je languis, je brûle pour Thésée :  
Je l'aime, non point tel que l'ont vu les enfers,  
Volage adorateur de mille objets divers,  
Qui va du dieu des morts déshonorer la couche ;  
Mais fidèle, mais fier, et même un peu farouche,  
Charmant, jeune, trainant tous les cœurs après soi,  
Tel qu'on dépeint nos dieux, ou tel que je vous voi.  
Il avait votre port, vos yeux, votre langage ;  
Cette noble pudeur colorait son visage,  
Lorsque de notre Crète il traversa les flots,  
Digne sujet des vœux des filles de Minos.  
Que faisiez-vous alors ? Pourquoi, sans Hippolyte,  
Des héros de la Grèce assembla-t-il l'élite ?  
Pourquoi, trop jeune encor, ne pûtes-vous alors  
Entrer dans le vaisseau qui le mit sur nos bords ?  
Par vous aurait péri le monstre de la Crète ;  
Malgré tous les détours de sa vaste retraite,  
Pour en développer l'embarras incertain,  
Ma sœur du fil fatal eût armé votre main.  
Mais non : dans ce dessein je l'aurais devancée ;  
L'amour m'en eût d'abord inspiré la pensée.  
C'est moi, prince, c'est moi dont l'utile secours  
Vous eût du labyrinthe enseigné les détours.  
Que de soins m'eût coûtés cette tête charmante !  
Un fil n'eût point assez rassuré votre amante :



Compagne du péril qu'il vous fallait chercher,  
Moi-même devant vous j'aurais voulu marcher ;  
Et Phèdre, au labyrinthe avec vous descendue ,  
Se serait avec vous retrouvée ou perdue.

RACINE, *Phèdre*, acte II, scène v.

Hippolyte repoussa cet aveu avec horreur, et Phèdre, pour se venger ou pour prévenir la colère de Thésée en la détournant du véritable coupable, eut l'audace d'accuser le fils du crime qu'elle-même avait commis. Thésée fait appeler Hippolyte et lui parle ainsi :



Perfide ! oses-tu bien te montrer devant moi ?  
Monstre qu'a trop long-temps épargné le tonnerre,  
Reste impur des brigands dont j'ai purgé la terre,  
Après que le transport d'un amour plein d'horreur  
Jusqu'au lit de ton père a porté ta fureur,

Tu m'oses présenter une tête ennemie !  
Tu parais dans des lieux pleins de ton infamie,  
Et ne vas pas chercher, sous un ciel inconnu,  
Des pays où mon nom ne soit point parvenu !  
Fuis, traître. Ne viens point braver ici ma haine,  
Et tenter un courroux que je retiens à peine !  
C'est bien assez pour moi de l'opprobre éternel  
D'avoir pu mettre au jour un fils si criminel,  
Sans que ta mort encore, honteuse à ma mémoire,  
De mes nobles travaux vienne souiller la gloire.  
Fuis, et si tu ne veux qu'un châtiment soudain  
T'ajoute aux scélérats qu'a punis cette main,  
Prends garde que jamais l'astre qui nous éclaire  
Ne te voie en ces lieux mettre un pied téméraire.  
Fuis, dis-je ; et, sans retour précipitant tes pas,  
De ton horrible aspect purge tous mes états.  
Et toi, Neptune, et toi, si jadis mon courage  
D'infâmes assassins nettoya ton rivage,  
Souviens-toi que, pour prix de mes efforts heureux,  
Tu promis d'exaucer le premier de mes vœux.  
Dans les longues rigueurs d'une prison cruelle  
Je n'ai point imploré ta puissance immortelle ;  
Avare du secours que j'attends de tes soins,  
Mes vœux t'ont réservé pour de plus grands besoins.  
Je t'implore aujourd'hui. Venge un malheureux père :  
J'abandonne ce traître à toute ta colère ;  
Étouffe dans son sang ses désirs effrontés.  
Thésée à tes fureurs connaîtra tes bontés.

Hippolyte lui répond en ces termes :

D'un mensonge aussi noir justement irrité,  
Je devrais faire ici parler la vérité,  
Seigneur ; mais je supprime un secret qui vous touche,



Approuvez le respect qui me ferme la bouche ;  
 Et, sans vouloir vous-même augmenter vos ennuis,  
 Examinez ma vie, et songez qui je suis.  
 Quelques crimes toujours précèdent les grands crimes :  
 Quiconque a pu franchir les bornes légitimes  
 Peut violer enfin les droits les plus sacrés.  
 Ainsi que la vertu le crime a ses degrés ;  
 Et jamais on n'a vu la timide innocence  
 Passer subitement à l'extrême licence :  
 Un seul jour ne fait point d'un mortel vertueux  
 Un perfide assassin, un lâche incestueux.  
 Élevé dans le sein d'une chaste héroïne,  
 Je n'ai point de son sang démenti l'origine.  
 Pithée, estimé sage entre tous les humains,  
 Daigna m'instruire encore au sortir de ses mains.  
 Je ne veux point me peindre avec trop d'avantage ;  
 Mais si quelque vertu m'est tombée en partage,  
 Seigneur, je crois surtout avoir fait éclater  
 La haine des forfaits qu'on ose m'imputer.  
 C'est par là qu'Hippolyte est connu dans la Grèce.  
 J'ai poussé la vertu jusques à la rudesse ;  
 On sait de mes chagrins l'inflexible rigueur :  
 Le jour n'est pas plus pur que le fond de mon cœur.

RACINE, *Phèdre*, acte IV, scène II.

Neptune ne fut pas sourd aux prières de Thésée.  
 Au moment où Hippolyte, monté sur son char, sor-  
 tait des portes de Trézène, un monstre marin s'é-  
 lança du rivage et inspira aux coursiers un tel effroi  
 qu'ils prirent la fuite malgré les efforts de leur maître,  
 culbutèrent le char et continuèrent à trainer le corps  
 mutilé et en lambeaux du malheureux prince. Phèdre,

accablée de remords, s'empoisonna et vint dénoncer  
 son forfait à Thésée :



Les moments me sont chers ; écoutez-moi, Thésée.  
 C'est moi qui sur ce fils chaste et respectueux  
 Osai jeter un œil profane, incestueux.  
 Le ciel mit dans mon sein une flamme funeste ;  
 La détestable Oenone a conduit tout le reste :  
 Elle a craint qu'Hippolyte, instruit de ma fureur,  
 Ne découvrit un feu qui lui faisait horreur ;  
 La perfide, abusant de ma faiblesse extrême,  
 S'est hâtée à vos yeux de l'accuser lui-même.  
 Elle s'en est punie, et, fuyant mon courroux,  
 A cherché dans les flots un supplice trop doux.  
 Le fer aurait déjà tranché ma destinée ;  
 Mais je laissais gémir la vertu soupçonnée ;  
 J'ai voulu, devant vous exposant mes remords,  
 Par un chemin plus lent descendre chez les morts ;  
 J'ai pris, j'ai fait couler dans mes brûlantes veines,  
 Un poison que Médée apporta dans Athènes.  
 Déjà jusqu'à mon cœur le venin parvenu  
 Dans ce cœur expirant jette un froid inconnu ;  
 Déjà je ne vois plus qu'à travers un nuage  
 Et le ciel et l'époux que ma présence outrage ;



Et la mort, à mes yeux déroband la clarté,  
Rend au jour qu'ils souillaient toute sa pureté.

RACINE, *Phèdre*, acte v, scène VII.

Malgré tant de malheurs, punition terrible de bien des fautes, Thésée eut la pensée criminelle d'enlever Hélène, fille de Tyndare et de Lédæ. Il fut aidé dans cette entreprise par Pirithoüs, roi des Lapithes, qui avait été autrefois son ennemi et était devenu son allié. Aux noces de ce prince et d'Hypodamie, les Centaures ayant voulu enlever la jeune épouse, Thésée, Pirithoüs et les Lapithes prirent les armes et massacrèrent la plus grande partie des ravisseurs. Ce fut donc par reconnaissance que Pirithoüs seconda ses projets contre Hélène; mais cette fois deux héros, Castor et Pollux, vinrent en aide à leur sœur; et le roi d'Athènes, poursuivi jusqu'au sein de ses états, fut chassé par ses propres sujets. Pirithoüs à son tour voulut enlever une épouse à son mari, et Thésée, qui lui avait juré une fidélité à toute épreuve, ne craignit pas de le suivre aux Enfers, car celle qu'aimait le roi des Lapithes était Proserpine elle-même. Pluton, qui avait été averti, eut recours à un moyen fort efficace: il tint Cerbère tout prêt à s'élancer, et quand vint Pirithoüs, le chien aux trois têtes se jeta sur lui et l'étrangla. Thésée fut pris vivant et condamné à rester éternel-

lement assis dans le Tartare. Il ne dut la liberté qu'à Hercule.

De retour sur la terre, il trouva les Athéniens moins disposés que jamais à reprendre un roi qui attirait sur ses peuples toutes sortes de malheurs. Il se retira à la cour de Lycomède, roi de Scyros, et y mourut obscurément. Après sa mort, on rendit à sa mémoire les honneurs que lui avaient mérités les exploits des premières années de sa vie. Il avait, à Athènes, un temple près du Gymnase. A la bataille de Marathon, on crut voir son ombre planer sur l'armée et la conduire à la victoire. Du temps de Cimon, un squelette gigantesque fut en grande pompe déposé, comme étant celui de Thésée, dans une enceinte que l'on nomma le Théséium. On lui sacrifiait le huitième jour du mois de Posidéon, consacré à Neptune.

